

## Saillans et le goût du temps long

Entouré de paysages exceptionnels, blotti auprès d'une rivière toujours libre et sauvage, Saillans a aujourd'hui 2 visages :

Celui d'un village d'autrefois dont l'histoire remonte à l'occupation romaine et qui, autour d'un Prieuré du XII<sup>ème</sup> siècle et de sa grande rue déploie un surprenant labyrinthe de ruelles de caractère, les « violes » en occitan. Et celui, au-delà des limites de remparts aujourd'hui disparus, d'un Saillans périphérique où, depuis les années 1950, des zones pavillonnaires ou artisanales de construction récente avancent inexorablement sur les vignes, les jardins et les vergers de plusieurs faubourgs.

Dans le vieux village, en raison d'un indéniable intérêt architectural et historique, c'est fort justement l'ancien Prieuré, partie romane de l'église Saint-Géraud, qui retient l'attention de l'historien, du touriste ou du simple promeneur. Mais depuis le Moyen Age, bien d'autres périodes alternées de prospérité ou de déclin ont fait, du village, ce qu'il est aujourd'hui devenu.

Afin de s'en persuader et pour premier exemple, il n'est pas inutile de prendre le temps d'entendre couler l'eau des fontaines. On pourra alors apprendre que du XVII<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle, après les guerres interminables et les persécutions religieuses de « Roi Soleil », le village a pu connaître avec plus de 25 « fabriques » dénombrées dans les ruelles et la grande rue, un développement économique sans précédent fondé sur le cardage, le filage et le tissage de la laine. En plus des cultures vivrières et de la vigne, ce fut alors l'élevage des moutons dans les campagnes alentour et la production à Saillans d'étoffes réputées dans toute la Provence et le Languedoc qui offrirent au « Conseil de ville » les importants moyens financiers indispensables pour libérer la commune de certains droits abusifs (le village a souvent été rebelle) et pour engager, depuis les sources de Saint-Julien et Chastel-Arnaud, d'importants travaux pour construire et alimenter dès 1725 plusieurs fontaines dans le village dont celles du Fossé et de Coumari qui jaillissent depuis bientôt 3 siècles.

Autre exemple : on peut parfois s'étonner, lorsqu'on lève les yeux en flânant dans les rues étroites, de la hauteur parfois invraisemblable de certaines demeures du centre historique. Mais on comprendra bientôt que leurs combles, parfois démesurés, sont d'anciennes magnaneries qui, avec les fresques ornant la salle du conseil à la Mairie, témoignent de ce que fut à Saillans une irrésistible et très fructueuse ruée vers l'or de la soie.

En effet, encouragée plus que jamais par les pouvoirs publics la sériciculture était devenue au XIX<sup>ème</sup> siècle une activité d'appoint particulièrement lucrative. Combinée avec la vigne et l'arboriculture, elle contribuait à faire de Saillans, à cette époque, un village opulent où de nombreux mûriers, au coin des rues et des champs comme sur les terrasses à flanc de collines, faisaient partie d'un paysage pittoresque bientôt effacé de la mémoire lorsque l'importation à bon compte de la soie grège chinoise rendit moins rentable l'élevage des vers à soie.

Cependant, depuis 1840 et pendant plusieurs décennies, grâce à l'invention du peignage des déchets de soie, une importante usine de tissage bénéficiant de la force motrice des eaux de la Drôme et d'un recours constant à la main d'œuvre immigrée d'Italie et d'Espagne allait maintenir la prospérité du village tout en favorisant un accroissement considérable de sa population. Mais dans les années 1960-1970 la fermeture du site consécutive à la perte des débouchés commerciaux, puis sa destruction au bénéfice d'une banale opération immobilière allait être pour le village, avec une perte sèche de près de 200 emplois et l'exode d'un tiers de la population (passage de 1412 en 1921 à 878 habitants en 1975), un traumatisme économique et social tellement violent que de nos jours, ses traces ne se sont pas totalement cicatrisées.

La reconversion de l'économie locale et la question de la création d'emplois sont ainsi devenus des défis s'imposant à Saillans comme d'ailleurs à une grande partie du milieu rural. Toutefois, depuis une vingtaine d'années avec la diversification des ressources touristiques et culturelles comme avec l'acclimatation d'une nouvelle population jeune et active de « néo-ruraux », impliqués dans l'artisanat, le commerce ou l'agriculture, d'intéressantes perspectives de relèvement se dessinent.

Sur la place du Prieuré, un vieux cadran solaire hérité du Moyen Age et une sévère horloge, vestige ingrat de l'usine disparue, se font désormais face pour compter paisiblement les heures. Au rythme de la marche tranquille et d'une histoire peu ordinaire mais surtout grâce à l'incomparable qualité de vie que lui procure la nature environnante, Saillans est, parfois effrontément, un village du temps long.

Maurice Yendt

Novembre 2020